



exige des présences mesurées. La séance d'autographes, en apparence anodine, demande une dose de patience et d'énergie à toute épreuve à la suite de laquelle il faut vite refaire le plein: «*Mes meilleurs amis sont les membres de ma famille. Ma mère est la personne le plus près de moi, celle qui sait toujours où je suis, ce que je fais, si je suis fatiguée... elle le sait sans qu'on ait besoin de se parler.*»

Présence rassurante qui aide à voir clair. En Julie, nous, simples mortels, voyons la perfection, l'être sans faille qui peut être le modèle à suivre, la référence ultime. «*C'est normal, les gens nous aiment et s'attendent à ce qu'on soit parfaits. On ne peut pas l'être et on ne le sera jamais. C'est dur d'être critiquée sur des détails personnels comme la coiffure, le vêtement... Ce qui est le plus*

« Mes moments libres, je les passe avec ma famille et mes amis »

difficile à supporter, c'est se sentir jugée.» Et Julie de se rappeler la critique de son premier spectacle montréalais: «*On a démolé le show, j'aurais aimé que les critiques tiennent compte du fait que c'était ma première présence sur scène. Je veux toujours tout donner et faire le mieux possible, alors les critiques négatives, ça devient très personnel et ça me touche beaucoup, encore aujourd'hui. On aimerait parfois avoir une chance, nous, les artistes, surtout lors d'un premier spectacle.*»

Julie, jeune femme des années 1990 à qui tout réussit, a-t-elle conscience des conditions dans lesquelles évoluent les gens de son âge?

«*Je pense que je suis comme tous les jeunes de mon âge. Avant de chanter, je me préoccupais de ce que je ferais plus tard, comme métier, pour vivre. Je ne me considère pas comme une fille exceptionnelle. Je suis comme tous les jeunes de mon âge qui tentent de faire leur métier du mieux qu'ils peuvent. Ma chance, je l'attribue au fait d'avoir été au bon endroit au bon moment.*»

Fataliste, Julie? Peut-être. En tout cas, elle apprend à vivre avec la précarité du succès. La sagesse de cette jeune femme à qui tout sourit est étonnante!

«*Il faut accepter les événements comme ils viennent. Honnêtement, je dois penser au succès et aux lendemains du succès: si ma carrière s'effondre dans deux ou trois ans, qu'est-ce que je ferai? C'est pessimiste de penser cela et je maintiens fermement qu'il faut avoir confiance malgré tout. Je t'avoue que ce n'est pas une idée avec laquelle je me lève tous les matins, mais je suis une fille optimiste.*»

L'activité physique, c'est bien connu, aide à garder l'optimisme. Même très occupée, Julie